

Vendredi 7 octobre 2022

Conférence de remplacement

De CONSTANZA à PASSAU, croisière sur le Danube
par Jean-Louis Amiard, ingénieur, ancien président de l'UTATEL



Le covid sévit toujours et s'est invité à notre première conférence 2022/2023. Sa victime : Alexis Drahos qui n'a pu se déplacer à Brive pour nous faire découvrir la peinture américaine au grand dam des adhérents et de non-adhérents venus spécialement pour écouter le spécialiste de la peinture du XIXe siècle. Prévenue le matin même, il n'était pas question, pour l'UTATEL, d'annuler les retrouvailles avec les adhérents. Notre ancien président Jean-Louis Amiard nous a proposé un plan B, plus européen. Grand voyageur, il nous a emmenés en croisière sur le Danube.

De Constanza à Passau, nous avons fait escale dans des villages-musées où le tourisme se nourrit des traditions, dans un ranch où les Magyars nous rappellent qu'ils furent une nation de cavaliers. Nous avons débarqué au cœur de capitales où se côtoient vestiges des occupations romaine, byzantine, turque, splendeurs baroques de l'empire austro-hongrois, bijoux néo-gothiques ou Art Nouveau ... et plaies du stalinisme et de la guerre en ex-Yougoslavie.

Remonter le Danube, c'est revivre l'histoire d'un fleuve qui a séparé mais aussi uni, c'est se plonger dans l'affirmation souvent douloureuse des nations et de leurs héros, Etienne, Matthias, Arpad mais aussi Tito. La mégalomanie de Ceaucescu, l'effondrement de l'industrie roumaine sont encore palpables en 2011 mais la restauration de Bratislava, jeune capitale de la Slovaquie, les centrales hydrauliques fruits de la collaboration de la Serbie et de la Roumanie sont des signes encourageants.

Dernières visites à Vienne, à Melk et son extraordinaire bibliothèque, avant de quitter le bateau à Passau au terme de plus de 4000km de navigation.

Les vastes étendues du delta... et leurs friches industrielles, les rives ponctuées de villages dominées par les falaises calcaires, les écluses gigantesques, les défilés couverts de forêts où s'accrochent forteresses et bulbes orthodoxes, nous étions loin de l'Hudson River mais ce fut malgré tout un beau voyage.

Texte de Marie Dominique COULON

Vendredi 14 octobre 2022

LES ANIMAUX PEUVENT-ILS SOUFFRIR ?

Par **Madame Valérie CHANSIGAUD** Historienne des sciences et de l'environnement



Les animaux connaissent-ils la douleur ? Sont-ils dotés de nocicepteurs qui transmettent au système nerveux central la mémoire du traumatisme et permettent au cerveau d'élaborer une stratégie qui préserve l'organisme ? Ainsi s'interroge, pour sa 3e venue à l'UTATEL, Valérie Chansigaud.

Difficile de savoir, souligne la spécialiste des rapports entre les humains et les animaux, ce qu'éprouvent ceux qu'on qualifiait jusqu'au XVIIIe siècle, de bêtes, de brutes ? Difficile de mesurer l'intensité de leur douleur. Cris et gémissements naissent-ils d'un mécanisme réflexe ou cognitif ? L'historienne rappelle que, encore dans les années 1950, les souffrances des bébés, incapables de verbaliser, n'étaient pas traitées, que les douleurs menstruelles non plus puisque normales pour les femmes. Alors, fi de la douleur du cochon castré sans anesthésie ou du homard ébouillanté vivant.

C'est en multipliant les expériences sur des espèces de plus en plus nombreuses, des mammifères grands ou petits à l'écrevisse, au bernard-l'hermite, à la pieuvre voire à l'araignée et à la drosophile, que les scientifiques démontrent la souffrance animale. D'ailleurs, assène Valérie Chansigaud, si l'animal ne sentait pas la douleur, pourquoi tester sur lui des analgésiques ?

L'homme, le plus grand prédateur de l'animal, est depuis longtemps conscient de cette souffrance puisque, au XVIIIe siècle, les gravures de Hogarth ou les écrits de Condorcet dénoncent ceux qui, dès l'enfance, jouissent des tortures infligées aux espèces qu'ils avaient rendues placides par la domestication avant d'exercer, adultes, leur cruauté sur l'homme.

Mais il faut attendre le XIXème siècle pour que la lutte contre la souffrance animale se structure. Les Américains William Wilberforce et Henry Bergh créent des sociétés pour la prévention de la cruauté envers les animaux (le 1^e en 1824, le 2nd en 1866). En 1874, le Massachusetts traque les cochers violents. A noter : ces pionniers de la défense animale aussi abolitionnistes sont rejoints par les femmes, féministes avérées ou non : c'est la convergence des sans-voix, animaux, enfants, femmes, esclaves mis sur un pied d'égalité dans la société occidentale d'alors.

Les publications sur la souffrance animale se multiplient : entre 2000 et 2006, plus de 10 000 mais si les maladies du bétail, des chats se comptent par milliers, peu s'intéressent au blues du poisson rouge. Il est vrai qu'opérer un poisson n'est pas chose facile.

Notre attitude face à l'animal reste contradictoire, beaucoup d'animaux ne suscitent pas notre empathie. Nous ne partageons pas forcément les mots écrits par Ed Carpenter en 1933 : « Au fond des yeux de l'animal, j'ai vu l'âme humaine me regarder » mais, conclut Valérie Chansigaud devant un auditoire très attentif, nous partageons avec eux l'angoisse de la souffrance.

Texte de Marie Dominique COULON

Vendredi 18 novembre 2022

ENGAGEMENT ET DESTIN DES FEMMES DES BRIGADES INTERNATIONALES

Par **Madame Paloma LEÓN** Licenciée en langue et civilisations hispano-américaines, traductrice du poète Manuel Rivas



Il y a deux ans, Paloma León, fille de républicains espagnols, avait retracé leur Retirada en 1939 et leur destin en Limousin. Chemin inverse ce vendredi devant une nombreuse assistance puisque l'autrice de La chanson de Clara a fait revivre ces femmes étrangères engagées auprès de la jeune République espagnole attaquée par les nationalistes. Des femmes soucieuses de défendre un régime progressiste qui instaura l'égalité entre les sexes: droit de vote, droit à l'avortement, droit au travail, éducation et culture pour tous. Des femmes aux convictions féministes, membres de partis de gauche ou de mouvements antifascistes, aux compétences variées ... Des sportives de 23 nations venues participer avec leurs homologues masculins aux Olympiades populaires de Barcelone, riposte aux J.O nazis de Berlin, du 19 au 26 juillet 1936 mais le soulèvement nationaliste de Franco le 18 juillet ruine ce projet pacifique. La République arme son peuple, organise des milices. Des nageuses, basketteuses, athlètes souvent originaires de pays dominés par le Reich, s'engagent dans les centuries réservées aux étrangers. Elles ont nom Käthe Hempel, Clara Thalmann. Dès août 1936, 500 à 600 femmes (sur 35 000 étrangers) peut-être davantage dont 96 Françaises (3 Limousines), prennent les armes aux côtés des combattants anarchistes ou trotskistes avant même la création en octobre des Brigades internationales. Elles sont médecins, infirmières, dactylos, journalistes, comme la hollandaise Fanny Schooneyt surnommée « la reine de la mitrailleuse », Martha Gellhorn, Renée Lefort la 1^e à être exécutée dans l'exercice de ses fonctions mais aussi photographe comme Gerda Taro, voire philosophe comme Simone Weil ou encore chanteuse anarchiste comme Georgette Kokocinski « Mimosa », membre de la colonne Durruti, massacrée à 27 ans en octobre 36.

Mais dès 1937, les femmes sont reléguées à l'arrière. Déjà, beaucoup soignent, acheminent les convois, accueillent les réfugiés. Elles vont s'illustrer dans le Service Sanitaire International ou les Associations d'aide à l'enfance. Dans un conflit qui cible les populations civiles, elles développent des soins psychologiques novateurs. La pédopsychiatre Françoise Brauner est la 1^e à analyser les dessins d'enfants rescapés de Guernica accueillis à l'hôpital Benicassim de Castellón près de Valence. Jenny Behrmann initie un programme d'art thérapie pour les enfants déplacés.

1938, les Brigades internationales dissoutes, elles doivent partir mais pour beaucoup le retour est impossible. 1939, il faut fuir. La frontière franchie, séparées des hommes, elles seront internées dans les camps avant d'être réparties dans tous les départements. En Corrèze, le Courrier du 9 février 1939 peu habitué à voir des femmes libres et politisées, les juge « arrogantes ». Beaucoup d'entre elles poursuivront leur combat politique, résisteront.

L'auditoire a vivement apprécié le travail de mémoire mené tant aux archives départementales qu'en Espagne par Paloma León qui a remis dans la lumière ces femmes, oubliées, invisibilisées. Elle nous a rendu proches celles, comme Renée Dürmayer, pour qui cet engagement avait été « la plus belle chose de (leur) vie », « le temps de la liberté »

Texte de Marie Dominique COULON

Vendredi 25 novembre 2022

LES CELLULES SOUCHES

Par **Monsieur Olivier KAH** Neurobiologiste - Directeur de recherche émérite au CNRS Institut de recherche en santé environnement et travail (INSERM UMR 1085) Université de Rennes 1



Pour sa première conférence devant le public de l'UTATEL venu nombreux, Olivier Kah, neurobiologiste, directeur de recherches émérite au CNRS, a présenté une rigoureuse synthèse des recherches sur les cellules souches.

Sujet passionnant par les espoirs qu'elles suscitent, depuis leur découverte en 1963 par les chercheurs canadiens James Till et Ernest Mc Culloch. Dans de très nombreux pays, ont été financées des recherches débouchant sur de multiples essais cliniques. En 2021, 42 000 articles ont été publiés sur ces cellules qui peuvent se multiplier à l'infini et à partir desquelles sont générées toutes les autres des organismes vivants.

Dans un exposé dense, exigeant mais remarquablement illustré, Olivier Kah a retracé les grandes étapes des travaux, jalonnées de prix Nobel, qui ont permis d'appréhender le fonctionnement de ces cellules, leurs propriétés et ont révolutionné l'approche du vivant.

En 1981, Martin Evans décrit les cellules souches embryonnaires chez la souris. En 1998, James Thomson fait de même dans l'espèce humaine. En 2007, le chercheur japonais Shinya Yamanaka, nobélisé en 2012, met au point une technique qui permet de transformer une cellule adulte en cellule souche pluripotente capable à son tour d'être différenciée en n'importe quel type de cellules de l'organisme.

Où trouver ces cellules souches ?

Bien sûr, dans l'embryon mais cela impose de sacrifier un embryon ce qui n'est pas sans poser des problèmes éthiques. En revanche, les organismes recèlent de précieuses cellules souches adultes qui ont la capacité de remplacer les cellules vieillissantes et ainsi de nous régénérer. Nos 250 m2 d'intestin le font tous les quatre jours, notre peau tous les mois. La moelle osseuse rouge génère deux millions de cellules sanguines par seconde. Nos neurones s'adaptent en permanence à notre environnement. A cela s'ajoutent donc aujourd'hui les cellules souches pluripotentes induites selon la technique de Yamanaka.

Alors peuvent-elles tout réparer ?

Vaincre le diabète, l'AVC, l'arthrose, la maladie de Crohn... un jour peut-être mais actuellement seuls sont validées en France les applications sur les brûlures, certaines formes de cécité et la greffe de moelle osseuse qui peut soigner la leucémie. C'est un Français, Georges Mathé qui réalise la première greffe de moelle osseuse allogénique en 1963. Des perspectives intéressantes s'ouvrent cependant dans le domaine de la chirurgie cardiaque, le traitement du diabète ou encore de la maladie de Parkinson.

Ces recherches bénéficient de la production d'organoïdes, versions miniatures et simplifiées d'organes fabriqués à partir de cellules souches in vitro en 3D. Ces modèles permettent des études de toxicologie, d'infectiologie ou encore le décryptage des mécanismes des maladies.

Pour autant, ne rêvons pas, l'éternelle jeunesse n'est pas pour demain. Et le scientifique de fustiger l'exploitation économique et médiatique des cellules souches. Dans certains pays, il existe un vide juridique permettant à certaines cliniques peu scrupuleuses de proposer des thérapies cellulaires approximatives à des patients à la recherche du remède miracle. Le tourisme cellulaire est né.

Le public a vivement apprécié qu'Olivier Kah ait su rendre accessible un sujet complexe, faire partager 40 ans de découvertes et de débats éthiques. Il espère l'entendre de nouveau au Rex.

Texte initial de Dominique Coulon revu et corrigé par Olivier Kah

Vendredi 2 décembre 2022

SUBLIME PÉRIGORD

Par **Monsieur Philippe GRANDCOING - Historien**



Pour sa 1^e venue à l'UTATEL, l'historien Philippe Grandcoing a concocté, devant un très nombreux public, la recette du Sublime Périgord. Quels ingrédients a-t-il fallu pour transformer en une destination touristique internationalement reconnue, un territoire qui, au XIX^e siècle, à l'exception de la vallée de la Dordogne, est jugé pauvre, mal desservi, resté à l'écart de la Révolution industrielle, de l'essor agricole, peuplé de villageois frustes à la limite de l'animalité et de la barbarie, ponctué de villes sales et sans intérêt ?

D'abord, la gastronomie. Dès le XVIII^e siècle, truffes et pâtés de Périgueux aux perdrix confites flattent les papilles versaillaises qui bientôt se délecteront d'une sauce affirmant clairement son origine. Les produits du Périgord s'invitent dans les châteaux comme dans les cuisines bourgeoises. Au XX^e siècle, le rude terroir est devenu pays de cocagne et sa cuisine objet de tourisme. Ce tourisme que le voyage du président Poincaré en 1913 soutenu par les 1^{ers} syndicats d'initiative avait peiné à développer. Brantôme, Les Eyzies se dotent d'hôtels. Otto Hauser y crée l'hôtel Cro-Magnon où cuisine du terroir s'associe aux fouilles archéologiques.

Car voici le 2^e ingrédient majeur : la Préhistoire.

Dès la fin du XVIII^e siècle, les élites se passionnent pour cette nouvelle science et les débats qu'elle suscite sur l'origine de l'homme. L'intérêt de Napoléon III encourage les recherches. 1863, énorme retentissement de la découverte de l'Homme de Cro-Magnon aux Eyzies. Les fouilles mettent à jour de nombreux artefacts qui se dévoilent dans les nouveaux musées des Eyzies, de Saint Germain en Laye et s'exposent dans le monde entier, avant de révéler les splendeurs des grottes ornées. Un public international afflue dans le département qui propose circuits de visites automobiles de musées en gisements préhistoriques.

Pour enrichir la recette avec une bonne dose de patrimoine, il a fallu attendre avant de réaliser que le Périgord était un livre ouvert de la diversité architecturale. Au XIX^e siècle, seuls le haut clocher de Brantôme et Hautefort, le moins périgourdin des châteaux, sont jugés dignes d'intérêt. Progressivement, aux côtés des châteaux et des églises, seront reconnues la singularité de villages médiévaux épargnés par la modernité, l'homogénéité des bastides.

Pour finaliser la recette, il faudra ajouter une dose de littérature. Avec Jacquou le Croquant, Eugène Le Roy fait du rebelle barbare celui qui lutte pour son émancipation, au sein d'une nature généreuse. Le feuilleton télévisé qui en est tiré fait rentrer le Périgord dans les foyers mais aussi renvoie les spectateurs à leurs racines en train de se perdre.

Et aussi la valorisation du patrimoine urbain, l'exportation mondiale de Lascaux, ambassadrice du Pays de l'Homme. Ajoutons l'invention des 4 Périgord qui attire les touristes dans de nouveaux espaces où ils goûtent l'harmonie des paysages. Une harmonie née d'un marketing efficace, d'entrepreneurs privés et publics dynamiques qui ont fait changer notre regard.

Pour réussir la recette, il faudra cependant bien doser les aménagements, souligne notre savoureux conférencier à un public qui aurait volontiers continué la dégustation.

Texte de Marie Dominique COULON